



Trente ans d'annuaire vosgien

Par Félix BOUVIER.

On dit parfois : démodé comme un vieil Almanach. De l'Almanach à l'Annuaire il n'y a qu'un pas, vite franchi par nombre de gens. Et ils ont bien tort ! Rien au contraire n'est précieux à consulter en cours d'année, utile à conserver pour plus tard, qu'un Annuaire bien fait. J'en connais peu d'aussi clairs, d'aussi complets, d'aussi intéressants que cet *Annuaire des Vosges* que publie avec tant de soin, chaque hiver, mon vieil ami Léon Louis et qui atteint, à l'aurore du XXe siècle, sa trentième année d'existence. Ce n'est pas parce que son auteur est l'un des hommes que j'estime et que j'aime le plus, ni parce que le département qu'il concerne me tient davantage au cœur, que je porte sur lui un favorable témoignage. C'est la vérité pure, et l'on en jugerait comme moi, si l'on pouvait faire la comparaison avec une foule d'autres Annaires départementaux. L'*Annuaire des Vosges* est, parmi tous, un modèle.

Voici donc, alignés, trente volumes qui se sont suivis d'année en année, sans interruption, depuis 1871 ; d'abord d'un format modeste, puis moins petits, puis ils ont grandi et les voici aujourd'hui d'apparence fort respectable, d'un format définitif. C'est une tranche de notre histoire nationale et locale qui se trouve inscrite dans ces pages pour qui sait y lire. Tout se trouve dans un Annuaire pour qui sait chercher. Jetons donc un coup d'œil rapide sur cette collection à laquelle Léon Louis peut être fier d'avoir attaché son nom et dont notre cher département peut se prévaloir à bon droit. Ce sera notre façon de célébrer le trentenaire de cet excellent *Annuaire des Vosges*, puisque aussi bien il y a quelques chances pour que nous soyons, l'auteur et moi, occupés ailleurs, bien loin, lorsque sonnera l'heure du cinquantenaire !

L'*Annuaire* de Léon Louis n'est pas, à vrai dire, le premier en date des *Annaires des Vosges*, et près d'un siècle avant lui, il avait eu des devanciers. Le premier *Annuaire des Vosges* qui ait paru, à ma connaissance du moins, est celui publié pour l'année 1791, par le citoyen Thiébault, employé dans les bureaux du département, comme le fut aussi naguère Léon Louis ; et père, je crois, de ce général Thiébault, notre compatriote, dont on a imprimé, ces années dernières, cinq volumes de *Mémoires* d'une sincérité d'accent, d'une véracité et d'une franchise de jugement qui s'ajoutent à l'intérêt puissant des événements grandioses auxquels il assiste et qu'il raconte avec une verve entraînant. Cet *Annuaire de 1791* fut-il isolé, ou en parut-il d'autres, les années suivantes, au cours des péripéties tragiques de la Révolution ? C'est ce qu'un riche

collectionneur et érudit bibliographe vosgien pourrait seul nous apprendre ; car, pour notre part, nous ne connaissons, nous ne vîmes jamais, qu'un volume de l'Annuaire Thiébault. Quoiqu'il en soit, que cette publication ait été poursuivie ou non, elle fut suspendue assez vite et ne dura point.

Plus tard, sous la Monarchie de Juillet, un autre essai d'Annuaire fut tenté dans les Vosges, et les quelques exemplaires qui surnagent font regretter de ne pas en posséder la collection complète, car chacun de ces volumes renfermait d'intéressantes notices biographiques ou historiques qu'on chercherait en vain ailleurs. Rien ne démontre mieux que cette lacune l'utilité des Annales et l'intérêt majeur qui s'attache à leur conservation. Ce ne sont pas de ces livres que l'on doit jeter au feu ou au vieux papiers, une fois le calendrier écoulé. Si quelques pages en ont perdu forcément tout intérêt, la plus grande partie de ces petits ouvrages continuent à présenter une valeur rétrospective qui ne fera que s'accroître au fur et à mesure que s'éloignera de nous la date où ils auront été établis. Qu'on se représente ce que seraient pour nous, à l'heure actuelle, les Annales des Vosges de la période révolutionnaire, si le citoyen Thiébault les avait continués. Quelle mine inépuisable de renseignements, de documents, qu'il est impossible de retrouver, à moins de remuer tout un fatras d'archives poussiéreuses. Pour être moins rares que celui de Thiébault, les volumes de cette nouvelle série d'Annales des Vosges ne se rencontrent toutefois pas fréquemment. L'œuvre, cependant, a persisté, et M. Egal, chef de division à la Préfecture des Vosges, les a continués jusqu'en 1870.

C'est alors que Léon Louis prend en mains l'*Annuaire des Vosges*, qu'il lui donne l'extension, l'intérêt que nous avons vu se développer d'année en année, et qui fait de ces volumes un aide journalier, en même temps qu'un résumé fidèle de notre existence, un témoin véridique, pour les générations futures, de ce que fut notre vie intime de chaque jour, administrative, ecclésiastique, militaire, dans ce cher petit coin de terre, où dorment les aïeux, où nous poussâmes nos premiers cris et auquel nous rattachent tant de liens étroits, intimes et profonds.

Ouvrez ce livre, feuillotez-en les pages, et vous y lirez, en raccourci, ce qui constitue le fonds même de notre pays, dans les diverses manifestations de son activité civique, industrielle, commerciale et patriotique. Rien n'y est oublié de ce que l'on a besoin de savoir, de ce qu'il est nécessaire d'avoir sous la main à chaque instant du jour. Pas de grands horizons ; mais le vrai de chaque jour dans sa simplicité.

En dehors des renseignements de toute nature que l'*Annuaire des Vosges* a su grouper, qui pullulent dans ses diverses parties, Léon Louis a eu l'art d'ajouter des études locales, historiques, artistiques, littéraires, poétiques, pittoresques, qui augmentent le charme de la lecture. Il a su s'entourer d'hommes, de Vosgiens, que je n'hésiterais pas à qualifier d'élite, si celui qui écrit ces lignes n'y figurait pas quelque peu. Hélas ! depuis trente ans, que de vides déjà la mort a fait parmi ces collaborateurs dévoués, fanatiques de leur pays et de son histoire ! C'est d'abord ce cœur d'or, cette intelligence brillante, cette haute conscience que fut Nicolas Claude, député, sénateur, qui au Parlement où les Vosges l'envoyèrent, ne donna pas toute sa mesure, malgré ses titres et sa valeur. Il entreprit, on sait avec quelle vigueur et quelle courage, cette lutte contre l'alcoolisme, à

laquelle son nom restera toujours attaché. Puis, c'est le vénérable docteur Mougeot, fils d'un savant de premier ordre, et lui-même savant hors ligne, un de ces hommes rares, modestes, qui illustrent leur pays ; une loyauté, une droiture à toute épreuve, un patriotisme sans phrases, une bonté inaltérable, un sens droit, un dévouement inlassable à leurs concitoyens. Après eux, Louis Jouve, un caractère, une volonté, un vieux lutteur qui disparut sans avoir été récompensé, comme il aurait dû l'être ; et Alfred Bourgeois qu'une mort si cruelle, si prématurée enleva à cette ville d'Épinal dont il était le fils si tendre, si passionné et qui laisse, après une trop courte vie, le renom d'un érudit, d'un lettré, d'un patriote, auquel il eut certainement ajouté celui d'orateur et d'homme politique si le destin l'avait voulu. Et le docteur Choné, un vieil ami, l'un de ceux qui en s'en allant emportent une part de vous-même, de votre jeunesse. Quel triste retour l'on fait sur soi-même en revenant de quelques années en arrière, en relisant les noms de ceux qui ne sont plus, et combien la tristesse s'accroît, au nom d'une collaboratrice frappée bien jeune, bien belle, au moment où la vie s'ouvrait heureuse, pleine de promesses, cette douce et mélancolique figure de Marguerite L... dont le souvenir reste si profondément gravé chez tous ceux qui la connurent, jeune talent dans sa fleur trop tôt fauchée par la plus impitoyable et la plus cruelle des morts. La plaie est trop récente pour ne pas saigner encore...

Malgré cette revue funèbre, c'est un *sursum corda* qu'il faut pousser en ce jour, et je suis certain d'être l'interprète des collaborateurs survivants, en émettant ce vœu à l'aube de l'année des noces d'or de l'*Annuaire des Vosges* de Léon Louis, en formulant ce souhait : Que ce cher Annuaire, où se graveront nos annales vosgiennes, poursuive longtemps son œuvre sous la direction de notre ami ; qu'il vive, qu'il grandisse et qu'il prospère !

Publié dans l'*Annuaire des Vosges* 1900,
par Léon Louis,
p. 14-17.